

Rome. Saint-Louis des Français. Dimanche 7 janvier 2018.
Solennité du Baptême du Seigneur. Homélie de Mgr Bousquet.
Textes : Is 55, 1-11 ; 1 Jn 5, 1-9 ; Mc 1, 7-11

Frères et sœurs, comme il est puissant l'appel que Dieu nous adresse ! Dieu n'est pas le superlatif de l'humain. Il n'est pas une idée qui monterait du cœur de l'homme. C'est bien différent : il habite notre cœur, certes, mais dans sa différence radicale de sainteté, et là, il nous bouscule, il nous interpelle, il nous demande de sortir de nous-mêmes, et d'écouter, ô oui, d'écouter.

Qu'est-ce qui se passe aujourd'hui ? Que fêtons-nous ? Le baptême du Seigneur. Première question : pourquoi se fait-il baptiser ? Il n'a pas besoin de pénitence et de pardon, et les proches en font la remarque. Regardons mieux : ce qu'il fait, c'est pour notre salut. Les textes proclamés en ce jour vont nous éclairer.

Nous avons d'abord entendu Isaïe réveiller en nous le goût du sens de la vie. « *O vous tous qui êtes assoiffés, venez vers les eaux* ».

Avons-nous cette soif, riches ou pauvres, ou bien sommes-nous platement satisfaits des petits bonheurs du jour, sans souci du monde environnant sinon quand il nous rend tout de même un peu inquiets ?

Mais qu'aimons-nous dans ce que nous aimons ? Pourquoi faisons-nous ce que nous faisons ? « *A quoi bon, dit Isaïe, dépenser votre argent pour ce qui ne vous nourrit pas, votre labeur pour ce qui ne rassasie pas.* » Tout ce monde d'apparence, de faux semblants, de valeurs dérisoires, de médiocrités à répétition...

Pourtant, croyants, Dieu est au milieu de nous, et c'est Lui qu'on vient chercher et reconnaître. Le reconnaîtra-t-on sur nos visages et dans nos comportements ?

A nous alors d'entendre l'appel fait à tous : « *Recherchez le Seigneur puisqu'il se laisse trouver, appelez-le puisqu'il est proche.* » En marquant la différence, sa différence à Lui : « *C'est que mes pensées ne sont pas vos pensées et mes chemins ne sont pas vos chemins.* »

Merveille : nous pouvons témoigner de Lui sans hypocrisie, tout pécheurs que nous sommes, à condition de nous placer sous le jugement et la promesse de sa Parole : alors on verra comme elle est efficace, comme la neige ou la pluie qui fécondent la terre...

Le passage de la première Lettre de Jean, entendu en seconde lecture, recentre tout. Car la Parole, le Verbe, s'est fait chair, et maintenant nous savons comment ce n'est pas une Loi que nous cherchons, mais plutôt comment Dieu s'est fait pour nous un visage, et un visage humain tourné vers nous.

En quelques mots la séquence a proclamé que c'est la foi dans le Fils de Dieu qui est la racine de la charité. Pour bien entendre cela, sans en donner aussitôt une interprétation qui condamnerait ceux qui ignorent le Christ, il nous faut, dans la belle lumière de la Nativité et de l'Épiphanie, redonner chair à notre compréhension de la foi.

Elle n'est pas un simple tenir-pour-vrai des formules. Croire est une imitation. C'est prendre la suite du Christ. Il y faut l'imitation du Dieu qui engendre, le Père, du Dieu qui est par son écoute du Père tout entier don de soi, le Fils. « *Quiconque aime Dieu qui engendre aime aussi celui qui est né de Dieu* ».

Pour nous, l'amour de Dieu trouve son expression dans l'obéissance aux commandements, tous résumés en un seul précepte, qui nous fait connaître l'être, l'éternité, et la transcendance même de Dieu : l'amour.

La victoire sur le monde, déjà, contre les apparences de la fausse puissance des puissants et des mauvais (*Magnificat* !), la victoire sur le monde, c'est notre foi, qui reconnaît, de la crèche à la croix, l'amour vainqueur de nos limites et de nos faiblesses ; car l'Amour en personne vient

les habiter, dans un combat par l'humilité contre toute humiliation. Le témoignage de Dieu qui est en nos cœurs, le voici, je cite : *Dieu nous a donné la vie éternelle, et cette vie est en son Fils.* Cette vie est nôtre, par suite, à la mesure de notre foi, de notre imitation, de notre suite du Christ.

Alors pourquoi Jésus se fait-il baptiser, ce dont nous avons eu le bref récit en Saint Marc ? Cette scène est trinitaire, et l'iconographie chrétienne en témoigne abondamment. Précisément, Jésus est manifesté comme le Fils bien-aimé au moment où il accomplit un geste d'humilité et de conversion qui signifie ceci : c'est dans sa condition la plus fragile que le Fils de Dieu vient rejoindre notre humanité.

Je veux vous raconter ceci : il y a maintenant bientôt sept ans, lors d'un Forum islamo-chrétien auquel je participais comme membre de la Délégation du Saint-Siège, je voyais *sur le site même du baptême du Christ*, sur le bord du Jourdain, tout près de la Mer Morte, le Prince Ghazi, cousin du roi et chef de la délégation musulmane, venir prier longuement, seul à seul avec Dieu dans son prosternement sur un des larges piliers du baptistère restauré. Il avait voulu venir là avec nous pour prier, par respect commun pour Jean-Baptiste et pour Jésus.

Je me disais : quand donc le récit trinitaire du baptême de Jésus fera-t-il comprendre que Dieu est l'Unique, un seul Dieu, le Père tout entier don, le Fils tout entier comme accueil du don, comme Fils de Dieu en notre humble et fragile condition, dans l'unité du Souffle et Don qu'est l'Esprit ?

Mais ce sera quand nous, chrétiens, vivrons notre baptême comme obéissance à la Parole, comme témoignage du sens de la vie, qui se rend visible comme une transfiguration joyeuse de l'ordinaire, et comme partage, plein de souffle et d'avenir, de ce qui nous nourrit, comme cette Eucharistie que nous allons célébrer, et qui doit nous faire ressembler davantage au Christ, partager son Esprit d'Amour, et marcher ensemble vers le Père, jusqu'à l'éternité.

Amen.